
Maternelle

Maternelle

Unité un

La valorisation et l'acceptation de soi, ainsi que d'autrui, est au centre de la vie des Autochtones. Chaque individu possède le droit inaliénable de se mériter le respect des autres en vertu de ses atouts personnels, de ses intérêts, de son tempérament, ainsi que de ses capacités physiques et mentales. La valeur d'un individu au sein d'une communauté n'est pas mesurée à son apparence ou à sa richesse. On la juge plutôt selon sa volonté de servir les autres, de collaborer avec eux et de les apprécier.

Dès leur arrivée à l'école, les élèves ayant reçu une telle éducation s'attendent à entendre des conseils et ensuite à choisir ce qu'ils feront, et ce, sans chercher ou s'attendre à être le « premier » parmi les camarades. Il se peut qu'ils aient profité d'une assez grande liberté leur permettant d'explorer leur entourage physique, même si cela comportait parfois des risques. Plusieurs assument peut-être déjà certaines responsabilités envers des frères ou des sœurs plus jeunes qu'eux, et ce, en plus de s'occuper de leurs propres besoins.

Lorsqu'il s'agit d'organiser des activités en classe auxquelles participeront des élèves autochtones, il faudrait éviter les situations qui favorisent la compétition individuelle et plutôt prôner une reconnaissance tacite des réalisations personnelles des élèves. Les activités doivent encourager les enfants à s'entraider. Les élèves doivent avoir l'occasion de pouvoir choisir les activités auxquelles ils désirent participer, les groupes dans lesquels ils travailleront, ainsi que la façon dont ils le feront.

Dans les cas où la langue maternelle des élèves est une langue autochtone, c'est dans cette langue qu'ils formuleront des idées et des concepts, et c'est celle qu'ils utiliseront pour résoudre des problèmes. En développant une bonne connaissance de leur langue maternelle, ils seront mieux en mesure de s'exprimer dans une langue seconde, puisqu'ils posséderont déjà la capacité d'élaborer des concepts.

SUJETS

1. À propos de moi

a) Caractéristiques physiques

Poids et grandeur :

- Lire ensemble les légendes de Chakapase, de Nanabush ou de Wesakejak. Celles-ci parlent de la grandeur de plantes, d'oiseaux, d'animaux ou d'êtres humains comme les nains ou les géants. Discuter des avantages et des inconvénients d'avoir une certaine taille.

Parties du corps :

- Apprendre les noms de parties du corps dans l'une des langues autochtones parlées par les élèves de votre classe. Ensuite, faire un simple croquis du corps humain au tableau et indiquer les parties à mesure qu'elles sont identifiées.

Physionomie :

- Lire ou raconter l'histoire d'un enfant que l'on n'accepte pas parce qu'il est différent. Demander aux élèves de discuter des questions suivantes :
 - Pourquoi les autres personnages de l'histoire refusent de l'accepter.
 - Comment le personnage rejeté se sent.
 - Comment les autres personnages auraient pu mieux se comporter.

b) Sentiments :

- Faire écouter aux élèves des extraits musicaux autochtones, tels que la musique des pow-wow et des mélodies de flûte et de violon. Demander aux élèves de discuter de l'effet que la musique a sur eux. Ils peuvent illustrer leur réponse par un dessin ou par des gestes.
- Demander aux élèves de nommer des expressions qui établissent un rapport entre des caractéristiques physiques et émotives, et un animal : ex : muet comme une carpe, etc.
- Lire des légendes d'animaux qui illustrent des caractéristiques aussi diverses.

c) Compétences :

- Discuter de choses que les enfants sont capables de faire (ex : lire, conduire une bicyclette et courir). Les enfants devraient réussir à comprendre que chacun peut exceller à une activité quelconque, pourvu qu'on lui donne la chance.
- Certains enfants autochtones peuvent posséder certaines habiletés particulières dans les domaines de la musique, des langues ou de la danse (y compris la danse des herbes sacrées, la danse des clochettes, la danse libre, la danse traditionnelle et la danse carrée).

d) Emplois et carrières :

- Montrer aux élèves des photos ou des affiches d'Autochtones œuvrant dans différents postes (ex : des affiches du Programme de possibilités de carrière pour les Autochtones qui portent le texte suivant : « *I want to be...* »). Demander aux élèves de nommer divers types d'emplois. Tenter de découvrir pourquoi ces postes les intéressent. Prendre note de leurs réponses pour consultation future.
- Inviter des membres de la communauté autochtone qui peuvent servir de modèles de comportement pour l'ensemble des élèves.

e) Préférences :

- Dresser un tableau collectif sur les aspects de la vie autochtone que les élèves préfèrent. Il peut s'agir du goût de la confiture faite maison ou du bannock, des effets visuels et sonores pendant un pow-wow, de l'arôme de certaines herbes (foin d'odeur), des motifs des broderies perlées ou de la gentillesse.

2. Similitudes et différences

- a) Noms amérindiens** – Dans les communautés où l'on donne des noms amérindiens ou dans les communautés où l'on utilise le nom des clans, les enfants apprennent à s'identifier en fonction de leur nom, de leur clan et de la nation à laquelle ils appartiennent.

Beaucoup de peuples autochtones croient que les enfants sont un don sacré du Créateur et qu'il faut les protéger des influences terrestres en les voilant jusqu'au moment où leur identité sur Terre aura été déterminée. Ceci a lieu peu après la naissance de l'enfant, pendant une cérémonie au cours de laquelle l'enfant reçoit un nom.

Les parents apportent un don de tabac à un Aîné autorisé à donner des noms. Seuls certains Aînés possèdent ce don. On demande à l'Aîné de donner un nom à l'enfant. Si l'Aîné juge qu'il peut le faire, il accepte le tabac et instruit les parents quant au moment d'apporter l'enfant et aux préparatifs nécessaires.

L'Aîné, tout en brûlant le tabac, entre ensuite en prière avec le Créateur, lui demandant qu'un messager porteur d'un songe soit envoyé pour révéler le nom.

Les parents reviennent d'ordinaire dans les quatre jours qui suivent. À ce stade, l'Aîné tient l'enfant et prononce son nom. On fait ensuite circuler l'enfant dans le sens des aiguilles d'une montre afin que chaque personne présente puisse le tenir et prononcer son nom.

On enlève ensuite les voiles qui couvrent l'enfant afin de l'introduire graduellement dans le monde. Le nom est perçu comme étant un don sacré et ne doit pas être pris à la légère.

- b) Langue autochtone** (salutations officielles) – Apprendre des salutations dans la langue autochtone en question et en perfectionner l'usage dans des jeux de rôles.
- c)** Demander à une personne autochtone d'illustrer les emplois et les carrières dont nous avons besoin pour survivre.

Inviter des membres de la communauté autochtone à servir de modèles de comportement pour les élèves. Demander aux invités de se présenter et d'indiquer quel travail ils font. Demander aux élèves d'évaluer en quelle mesure ces emplois ressemblent ou ne ressemblent pas à ceux tenus par des allochtones en milieu de travail. Se reporter aux activités adaptées des pages 17 à 20 de la partie Maternelle du document *K-6 Teacher Handbook for Teacher Series: I want to be...*

- d)** Voir la page 22.

*Sensibilisation à
la carrière
Activité 1*

Titre : JE SUIS UNIQUE

But : L'élève développera et valorisera les intérêts, les espoirs et les rêves qui lui sont propres.

Objectif : L'élève reconnaîtra et appréciera le caractère unique de chaque personne dans la classe et dans le monde du travail.

Activité : Projeter, à l'aide d'un rétroprojecteur ou d'un appareil semblable, l'ombre de l'élève sur une feuille à dessiner. Tracer le profil de l'élève. Inscrive, en caractères d'imprimerie, le nom de l'élève, le niveau scolaire et l'année au bas de chaque profil.

Activité : Inscrive la mention « Je suis unique » sur de grands autocollants ronds. Demander à un ou plusieurs élèves de distribuer les autocollants à leurs camarades.

Option : Coller les autocollants sur une feuille de papier bulle ou sur du carton. Découper les cercles. À l'aide d'une aiguille et de fil, faire un collier « Je suis unique » pour chaque élève.

Discussion : Discuter des façons dont chacun est différent et unique. Demander aux élèves d'explorer le caractère unique de chacun de leurs camarades et insister sur le fait que ce caractère doit être respecté.

Matériel :

- un rétroprojecteur (ou équivalent)
- des feuilles à dessiner
- un crayon à mine, un crayon feutre noir, ou les deux
- de gros autocollants ronds
- du papier bulle ou du carton
- une aiguille et du fil
- une paire de ciseaux

*Sensibilisation à
la carrière
Activité 2*

**Titre : LES TRAVAILLEURS DANS NOS ÉCOLES ET NOS
COMMUNAUTÉS**

But : L'élève se sensibilisera à la vaste gamme d'emplois et de carrières.

Objectif : L'élève saura reconnaître et identifier les divers emplois au sein de l'école.

Activité : Planifier une visite guidée de l'école. Repérer des endroits où des gens occupent un poste. Demander aux élèves d'identifier autant de travailleurs qu'ils le peuvent. Si possible, inviter les travailleurs à venir en classe parler de leur emploi.

Discussion : Demander aux élèves de discuter des points suivants :

- de la façon de se comporter lors d'une visite;
- des différents types de travailleurs observés pendant la visite;
- les titres de poste des travailleurs;
- l'importance de ces postes;
- les travailleurs à temps partiel dans les écoles et leurs fonctions;
- les fonctions particulières que remplissent ces travailleurs.

Activité : Demander aux élèves de chercher des photos de personnes au travail dans des livres, des revues et des journaux.

Devoirs : Demander aux élèves de feuilleter des livres et des revues à la maison dans le but de trouver des photos de gens au travail. Dire aux enfants de demander la permission de leurs parents ou de leur tuteur pour découper les photos et les apporter à l'école.

Montage : Sur votre tableau d'affichage, créer un montage composé de photos de gens exerçant divers métiers.

Discussion : Discuter des différents types d'emplois illustrés par chaque photo.

- Matériel :**
- un tableau noir
 - de la craie
 - des photos
 - des revues
 - des livres
 - des journaux
 - un tableau d'affichage

*Sensibilisation à
la carrière
Activité 3*

Titre : SE CONNAÎTRE SOI-MÊME ET CONNAÎTRE LES AUTRES

But : L'élève prendra conscience de ses attitudes, de ses intérêts, de ses désirs et de ses rêves personnels, les développera et saura les apprécier à leur juste valeur.

Objectif : L'élève reconnaîtra et appréciera à leur juste valeur les intérêts et les habiletés divers qu'il possède et qu'il peut partager avec les autres.

Activités : Demander à chaque élève de nommer des choses qu'il a l'impression de savoir bien faire. Inscrire le nom de l'élève ainsi que son habileté au tableau.

Si l'élève a du mal à penser à quelque chose qu'il fait bien, demander à ses camarades de classe de nommer une activité que l'élève, selon eux, sait bien accomplir.

Charger les élèves de rédiger un livret intitulé « LES CHOSES QUE JE SAIS BIEN FAIRE ».

Leur demander d'inscrire le titre « LES CHOSES QUE JE SAIS BIEN FAIRE » en lettres moulées sur la couverture et de décrire à l'aide d'illustrations une tâche qu'ils savent bien accomplir à la première page de leur livret.

Les élèves peuvent ajouter des choses qu'ils savent bien faire dans leur livret au cours de l'année.

Discussion : Discuter des talents et des intérêts individuels et prendre note des différences et des similitudes. Aborder les façons dont chacun peut se servir des talents qui lui sont propres pour aider les autres à apprendre et à grandir, ainsi que la manière dont chaque personne peut apprendre à bien s'acquitter d'autres tâches.

Matériel :

- de la craie
- un tableau noir
- du papier à dessiner
- du papier d'artisanat
- des crayons à mine
- des crayons à dessiner
- une agrafeuse

*Sensibilisation à
la carrière
Activité 4*

Titre : LES OUTILS QUE NOUS UTILISONS À LA MAISON

But : L'élève se sensibilisera aux habiletés requises au foyer.

Objectif : L'élève nommera des appareils et des ustensiles ménagers et expliquera leur utilité.

Activité : Demander aux élèves d'apporter à l'école des photos d'appareils et d'ustensiles ménagers (ex : des outils, des ustensiles, du matériel de nettoyage et des appareils).

Demander aux élèves de laisser leurs camarades deviner le nom et la fonction des outils qu'ils ont apportés.

Demander aux élèves de faire une démonstration de la façon d'utiliser les objets apportés. Leur donner le temps d'examiner les objets qui ne leur sont pas familiers. Laisser les élèves deviner à quoi ils servent. Faire un collage à l'aide des photos des ustensiles et des appareils que nous utilisons et l'afficher au tableau.

Activité : Demander aux élèves de découper et de coller des photos d'appareils et d'ustensiles ménagers dans leurs cahiers intitulés *Les outils que nous utilisons*. Ce cahier peut être fait de papier d'artisanat coloré et relié par du fil de laine.

Discussion : Parler de la façon d'utiliser les appareils en toute sécurité. Discuter de la nécessité d'être prudent, surtout en utilisant des appareils électriques.

Matériel :

- des revues
- des catalogues
- des ciseaux
- des photos
- du papier de bricolage
- de la laine
- des crayons à dessiner

Planifier une activité axée sur le partage et pouvant s'appeler : Qu'y a-t-il à l'intérieur de ma boîte? (de page 16)

Préparer un pain bannock assez grand pour permettre à chaque élève d'en avoir une portion. Garder le bannock couvert à l'intérieur d'une boîte de façon à ce que les élèves ne sachent pas ce que c'est. Les laisser deviner, tout en leur donnant un indice de temps à autre, en disant, par exemple, qu'il s'agit d'un objet rond, brun, délicieux à manger, etc. Une fois que les élèves ont deviné ce que la boîte contient, partager le bannock en donnant à chaque élève une portion égale.

Le pain bannock est un aliment traditionnel chez la majorité des peuples autochtones du Manitoba. Il ressemble au pain azyne que consomment plusieurs autres groupes ethniques. De plus, le bannock est délicieux.

Recette pour un petit pain bannock

3 tasses de farine

Une pincée de sel

1 c. à thé de poudre à pâte

2 c. à table d'huile végétale

1,5 tasse d'eau ou une quantité suffisante pour former la pâte en boule

1. Mélanger les ingrédients dans un bol.
2. Faire un trou et y verser l'eau.
3. Mélanger le tout pour en faire une pâte. Pétrir.
4. Aplatir la pâte et la déposer dans une poêle à frire.
5. Cuire sur des braises, au-dessus du feu ou au four. Le pain bannock se déguste de préférence frais avec du beurre.

Unité deux

Les enseignants seront censés choisir des approches qui seront compatibles avec le mode d'éducation traditionnel des peuples autochtones. Selon ce mode, l'apprentissage est perçu comme un processus qui s'échelonne sur toute une vie et qui est le fruit de l'expérience. Les Aînés, les parents ou les autres membres de la famille peuvent tous être considérés comme étant des enseignants. On perçoit l'apprentissage comme le résultat d'une participation active à titre de membres de la famille et de la communauté. Les enfants apprennent en observant les adultes et en s'adonnant à des jeux créatifs, selon que le niveau de maturité et les intérêts le permettent. Les enfants participent aux activités sociales des adultes et écoutent les récits et les expériences des autres. On leur laisse le temps de mettre certaines habiletés à l'essai seul puis avec les autres une fois qu'ils ont acquis une confiance et une compréhension suffisantes.

Demander à un enfant autochtone élevé selon les principes mentionnés ci-dessus, d'accomplir une tâche devant les autres sans avoir d'abord eu l'occasion de se pratiquer et d'observer les autres, en particulier les adultes, constituerait une menace et serait inacceptable sur le plan social. Les élèves acquièrent confiance et compréhension en répétant les tâches et en observant les adultes. Pour les enfants autochtones, l'éducation signifie écouter des conseils, prendre des décisions sur la façon d'agir, observer leur milieu et entrer en interaction avec celui-ci, ainsi que se discipliner. Il s'agit justement de ce type d'expériences qui développent chez l'enfant le respect des détails qui sont à la base d'un travail bien accompli. On doit encourager les jeunes enfants à puiser la sagesse au sein du foyer, de la communauté ainsi qu'à l'école.

SUJETS ET ACTIVITÉS

1. Demander aux élèves de créer des représentations graphiques illustrant les membres de la famille et de la communauté qui les aident à apprendre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école. Leur demander aussi de discuter de certaines choses qu'ils pourraient apprendre en observant, en écoutant et en aidant ces personnes.
2. Mener une séance de remue-méninges avec les élèves puis leur demander de décrire, sous forme de livre ou de diagramme, les choses qu'ils savent faire et qu'ils connaissent.
3. Inviter des adultes dans la salle de classe ou emmener les enfants visiter d'autres parties de l'école ou des foyers où des adultes s'affairent à des tâches auxquelles les enfants peuvent participer ou qu'ils peuvent simplement observer. Ceci peut se produire aux endroits suivants :

- dans une communauté du Nord, où les gens possèdent souvent des habiletés dans les domaines du tannage des peaux, de la cuisson du bannock et de la fabrication de filets de pêche;
- dans un centre urbain, où certaines personnes peuvent avoir des connaissances en broderie perlée ou en menuiserie;
- dans une communauté rurale, où il peut se trouver des gens sachant réparer un canot ou fumer le poisson.

Unité trois

Au sein des foyers et des communautés autochtones traditionnels, le cycle évolutif de la vie et des saisons constitue un cadre d'apprentissage d'envergure qui permet de prévoir. Les jeunes enfants qui grandissent dans des familles élargies ont la possibilité d'observer des gens représentant tous les stades de la vie, de la naissance jusqu'à la mort, et d'entrer en interaction avec eux. Ils sont en mesure de développer une compréhension intuitive des différentes activités, responsabilités et connaissances. Les enfants participent à des célébrations et à des cérémonies, que ce soit à l'occasion de la naissance d'un nouveau membre de la famille, de la veillée d'un mort ou de funérailles.

Le cycle de certaines activités correspond à celui des saisons. Dans certaines régions, ce cycle peut comprendre la pêche, le trappage, la cueillette de fruits, la tradition orale et les visites. Chacune de ces activités exige de la préparation et de la participation. Les différents besoins consistant à se vêtir, se chauffer, s'abriter, se nourrir, se trouver des moyens de déplacement et entrer en interaction sociale suivent tous ce cycle. La capacité d'anticiper les besoins, d'improviser dans les situations d'urgence, de savoir reconnaître ce qui est vraiment nécessaire à la survie, de pouvoir vivre de la terre et de faire preuve de patience, tout cela peut s'apprendre dans ce contexte. Bien que ces connaissances ne soient plus utilisées par certains Autochtones, le fait d'en être conscient et d'y reconnaître un modèle pour certaines activités fait encore partie du quotidien de beaucoup de jeunes Autochtones.

Dans d'autres foyers et communautés, ces activités peuvent avoir un rapport avec le cycle agricole qui comprend l'ensemencement, la croissance et la moisson. Les communautés vivant de la pêche y verront plutôt un rapport avec le dégel du printemps et le gel en automne. Dans les centres urbains, le cycle de croissance se manifeste par la façon dont les arbres et les jardins changent d'aspect. Même le fait de porter différents vêtements selon les variations du temps est une preuve que des changements se produisent autour de nous. Les changements repérés doivent toujours être compatibles avec le mode de vie de la communauté et de l'enfant.

SUJETS

1. **Raconter des histoires** – Utiliser des livres illustrés ou raconter des histoires ayant comme sujet des Autochtones en train de s'adonner à des activités saisonnières telles que la chasse, la cueillette de baies ou la participation à des cérémonies annuelles. Trouver des livres qui renferment des illustrations d'enfants occupés à cueillir des baies.

2. **Lire des histoires** – Avoir recours à des livres prévisibles pour l’enrichissement de la langue et pour les expériences littéraires. Rédiger un grand livre fondé sur l’un de ces modèles.
3. **Loisirs et jeux** – Demander aux élèves quels changements les saisons apportent à ces activités.
4. Des **variations saisonnières**, telles que la débâcle et la prise de glace, peuvent être observées par les élèves dans le milieu naturel qui les entoure. Leur demander quel type de vêtements ils portent selon que les saisons changent et leur demander de décrire certaines mesures de sécurité à prendre selon les différentes saisons.

Les ressources suivantes peuvent servir à illustrer le concept du changement :

- **Circle Program:** *All Around the Village*.
- La cassette de Winston Wuttunee «**What do you have in your canoe?**» (Qu’as-tu dans ton canot?).
- Voir liste des ressources françaises ci-jointe.

SUJETS COMPLÉMENTAIRES

1. **Mon foyer** – On peut laisser les élèves examiner leur foyer et leur quartier. Ils devraient déjà avoir une bonne idée de la disposition de leur maison, ainsi que des changements récents ayant eu lieu à domicile ou dans le quartier. On peut demander aux élèves de décrire les responsabilités inhérentes au fait de vivre dans une maison et de relever les responsabilités qui incombent à chaque membre de la famille. Il faut insister ici sur le rapport unique entre les gens et le lieu qui font d’une maison un foyer.

Activités

Jouer le rôle de différents membres de la famille.

Matériel

Meubles et appareils ménagers ayant le caractère de jouets, ainsi que des vêtements pour se costumer.

Avertissement : Avant de s’engager dans cette activité, l’enseignant devrait en parler avec les parents ou les tuteurs. Ceci permettra d’éviter que quelqu’un se sente lésé dans sa vie privée. De plus, certains peuvent considérer que la vie à domicile est privée et qu’elle ne doit pas faire l’objet de discussions devant d’autres membres de la communauté.

Démarche

Demander aux élèves de choisir un groupe pour jouer le rôle de leur famille et ensuite de déterminer quel personnage chaque membre du groupe incarnera. Les élèves peuvent choisir d'interpréter un événement se déroulant au foyer ou autour de celui-ci dans le but d'illustrer la façon dont se produit le changement. Il peut s'agir de réparer des portes ou des fenêtres avant l'arrivée de l'hiver, d'endiguer la maison à l'aide de neige ou de foin, ou de faire une réserve de bois de chauffage pour l'hiver. Les enseignants ne doivent pas perdre de vue le fait que les rôles et les responsabilités au sein de la famille autochtone peuvent différer des leurs. En outre, les familles monoparentales ou élargies peuvent choisir de regrouper ou de répartir les responsabilités d'une autre manière. Les enfants plus âgés ont, dans certains cas, des responsabilités normalement attribuées à des adultes, comme celle de s'occuper de frères et de sœurs plus jeunes, ou même du foyer. Encourager les élèves à jouer les différents personnages à tour de rôle.

2. **Les oiseaux locaux et les oiseaux migrants.** C'est en hiver qu'on raconte des légendes. Il faut dire aux élèves que beaucoup d'Autochtones attachent une grande importance aux oiseaux. Une histoire nous raconte que les oiseaux arrivent du sud au printemps et dispersent les semences de la vie sur notre sol. C'est de ces semences que poussent les herbes, les fleurs et les feuilles nouvelles. Demander aux élèves de quelle façon nous pourrions recevoir la vie des oiseaux au printemps. Encourager les élèves à nommer des oiseaux locaux et des oiseaux migrants.

Activités

- a) Raconter aux élèves la légende **How the birds got their colours** (Comment les oiseaux ont reçu leurs couleurs) de Basil Johnston, dans laquelle les oiseaux occupent une place centrale. Dans cette légende, le coloris des oiseaux change en fonction de la façon dont ils se comportent les uns envers les autres.
- b) Demander aux élèves de raconter une légende qu'ils ont peut-être entendue à la maison et qui parle de changements.
- c) Entamer une discussion portant sur la faune locale et régionale. Raconter aux élèves que beaucoup d'Autochtones, tant aujourd'hui que par le passé, dépendent des animaux pour se nourrir. Cela était aussi le cas de la plupart des premiers colons. De nos jours, on chasse généralement pour des fins sportives, mais cela n'est pas le cas de la majorité des peuples autochtones. Beaucoup d'Autochtones s'adonnent à la chasse et au trappage. La nourriture ainsi obtenue n'est presque jamais gaspillée et l'on rend grâce de pouvoir en bénéficier. Du fait que la survie d'un peuple autochtone dépendait

des animaux vivant dans la région, les enfants autochtones apprennent plusieurs enseignements et légendes qui décrivent les animaux sous maintes formes et permettent ainsi que leur souvenir demeure.

- d) Demander aux élèves de nommer des animaux locaux et régionaux. Lesquels pourraient servir de nourriture? À quelques exceptions près, manger du gibier constitue un élément du passé pour les élèves autochtones. Beaucoup d'entre eux n'ont probablement jamais goûté du gibier de leur vie et pourraient s'offenser si la question n'est pas abordée avec délicatesse. Dans le passé, les Autochtones trouvaient une façon d'utiliser chaque espèce locale. La chasse aux animaux les plus rapides, tels le chevreuil et l'orignal, était réservée aux chasseurs jeunes et physiquement aptes. En revanche, les plus âgés et moins valides se lançaient aux trousseaux d'animaux plus lents, tels les porcs-épics.
- e) Demander aux élèves de décrire les animaux qu'ils ont nommés.
- f) Raconter aux élèves une légende (ex : *Nanabush et le loup* ou *Nanabush et le déluge*) dont les principaux personnages sont des animaux de la région. Demander aux élèves de raconter la légende de nouveau.

Information : L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Texte puisé dans la tradition orale des Ojibwés.

La tradition orale nous apprend que l'événement le plus important dans la vie d'un homme ou d'une femme est la naissance d'un enfant. Il s'agit d'une reconstitution de la Création. On nous enseigne qu'au moment de sa conception, l'enfant reçoit du Créateur quatre dons ou lois : la force, la vérité, la bonté et le partage. Il incombe ensuite aux parents, et plus tard à la famille élargie, d'aider l'enfant à maintenir l'équilibre entre ces quatre dons.

Force

Bonté

Équilibre

Partage

Vérité

Chacun des parents qui se prépare pour la naissance d'un enfant a certaines responsabilités. La mère et porteuse de l'enfant n'entretient que de bonnes pensées, chante et parle à l'enfant dans le but de lui donner une vision positive de la vie.

*C'est elle qui prépare les voiles et les fixations de la planche porte-bébé (**tikenagun**) et du sac en mousse végétale (**waspisoyan**) dans lequel sera porté l'enfant pendant ses premières années sur Terre. Pendant qu'elle s'acquitte de cette tâche, elle continue de s'entretenir avec l'enfant, lui parlant du lieu merveilleux qu'elle est en train de lui préparer. C'est une façon de s'assurer que l'enfant aura envie de poursuivre son pèlerinage terrestre jusqu'à la fin et de ne pas quitter la vie avant d'avoir réalisé son plein potentiel.*

Pour sa part, le père a la responsabilité de préparer la planche du porte-bébé. Il faut une nouvelle planche pour chaque enfant.

Dès sa naissance, la mère et les autres femmes de la famille s'affairent à nourrir et à nettoyer l'enfant et veillent à lui apporter tous les soins nécessaires. Personne d'autre ne le regarde et l'enfant demeure isolé du monde par ses voiles.

Beaucoup d'autochtones croient que les enfants sont des dons sacrés envoyés par le Créateur et qu'il faut les couvrir d'un voile afin de les protéger des influences terrestres jusqu'à ce que leur identité sur la planète soit confirmée. Ceci a lieu peu de temps après la naissance de l'enfant, notamment au cours d'une cérémonie officielle pendant laquelle l'enfant recevra son nom.

L'enfant enveloppé dans le sac de mousse (waspisoyan) ressent le confort, la chaleur et la sécurité qu'il a connus dans le monde antérieur (avant sa naissance).

La variété spéciale de mousse utilisée a déjà été ramassée, séchée, nettoyée et adoucie. La mousse est un excellent isolant et absorbe très bien l'humidité. De cette façon, même si l'enfant salit le sac, la mousse absorbera l'humidité et gardera l'enfant sec et au chaud. En hiver, on ajoute du poil de lapin dans le sac de mousse.

Les parents, désireux du confort de leur enfant, recherchaient ces caractéristiques dans la mousse, surtout lorsqu'ils devaient entreprendre un voyage pour gagner leur vie.

Le sac de mousse (waspisoyan) pouvait être utilisé seul ou être placé à l'intérieur du porte-bébé (tikenagun).

Une fois que les sangles du sac de mousse ou du porte-bébé sont serrées, l'enfant ne peut plus bouger ses mains ni ses pieds. Il demeure libre, par contre, de faire plein usage des sens de la vue, de l'ouïe, du goût et de l'odorat afin d'observer le monde et d'en faire l'apprentissage. La mère porte le « tikenagun » à la verticale sur son dos, ce qui permet à l'enfant de voir le monde d'une perspective adulte. L'enfant ainsi porté regarde vers l'arrière et peut ainsi voir d'où il vient. Tout ce que l'enfant voit, il l'emmagasine dans sa mémoire jusqu'au moment où il aura à s'en servir.

L'enfant dont on restreint ainsi le mouvement des bras et des pieds apprend la patience et le respect. Ne pouvant rien saisir ni rien toucher, l'enfant ne peut blesser personne et ne peut rien briser. Donc, l'enfant porté dans le « tikenagun » apprend non seulement la patience et la bienveillance, mais également le respect pour autrui et pour les biens.

Les sangles qui retiennent l'enfant contribuent également à son développement physique. En effet, le combat de l'enfant contre les sangles favorise le développement de ses muscles. Ce type d'exercice dans lequel on applique une force à un objet fixe se nomme isométrie.

La planche fournit un bon soutien à la colonne vertébrale, ce qui permettra à l'enfant de bien se tenir. Même lorsque l'enfant est plus âgé, ceci demeure une considération importante.

La mère utilise la planche porte-bébé jusqu'à ce que l'enfant soit devenu trop grand pour y être porté. Dans certains cas, on continue de remplacer la planche par une plus grande, et ce, jusqu'à ce que l'enfant soit capable de dénouer les sangles et de faire son entrée dans le monde.

Il arrive souvent qu'un parent donne sa planche en guise de cadeau spécial à l'enfant aîné. Il s'agira de la planche de la mère ou du père, selon le sexe de l'enfant aîné. Ceci permet d'assurer la continuité et de garder les traditions intactes.

À mesure que les colons européens ont commencé à importer leurs traditions en matière d'éducation des enfants, la planche porte-bébé est tombée en désuétude parmi certains peuples autochtones. Ces derniers ont continué, toutefois, d'envelopper leurs enfants et de les épinglez, souvent à l'aide d'un hamac placé dans la maison.

Dans les familles et les communautés ayant abandonné l'usage de la planche porte-bébé et du sac de mousse, on emmitoufle l'enfant dans des couvertures. Cette méthode remplit assez bien les fonctions du tikenagun et du sac de mousse, faute de ces derniers. Les méthodes de rechange peuvent varier parmi les membres d'une entité culturelle, voire entre parents de la même communauté.

SUJET ET ACTIVITÉ

Le « tikenagun » – Inviter une mère ou une grand-mère à apporter un bébé à l'école dans un *tikenagun*. Les enfants peuvent observer et donner leur opinion sur la bonne façon de placer l'enfant dans le *tikenagun*, dire pourquoi ils trouvent que c'est une bonne méthode de porter un bébé et s'imaginer ce qu'on peut ressentir lorsqu'on se trouve dans un *tikenagun*.

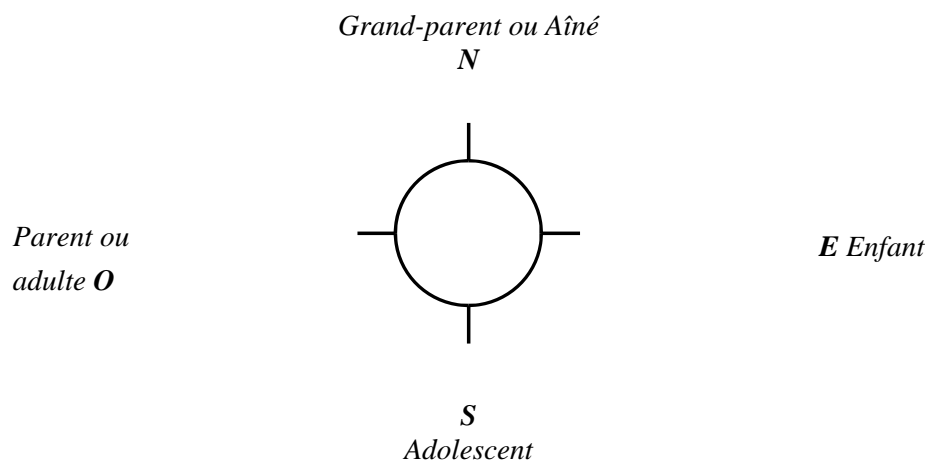
Enseignements et histoires traditionnels

Les enseignements et les histoires traditionnels sont généralement appelés « légendes » et on les raconte de temps immémorial. Il s'agit de récits dont on parle encore et qui traitent de gens, de lieux et d'événements devenus populaires.

Beaucoup voient dans ces histoires traditionnelles des enseignements pouvant guider tous les aspects de la vie des peuples autochtones.

Une grande partie des enseignements sont des contes d'hiver qui, par **respect**, ne sont racontés qu'en hiver, c'est-à-dire de la première chute de neige permanente jusqu'à ce que la Terre, notre mère, la fasse disparaître au printemps. De nos jours, les Autochtones exigent qu'on respecte les lois régissant leur culture et qu'**aucun** enseignement d'hiver ne soit donné entre le printemps et l'automne. D'autres enseignements sont notamment prévus pour cette période.

Les enseignements traditionnels portant sur la vie sont présentés sous forme de cercle, le cercle étant divisé en quatre étapes de développement. Cela se présente de la façon suivante.



Ces stades ne correspondent pas aux étapes chronologiques que nous retrouvons dans la société canadienne où une personne est un enfant jusqu'à l'âge de douze ans, pour ensuite devenir subitement un adolescent à treize ans, puis un adulte à dix-huit ans et finalement un aîné à soixante-cinq ans. Dans la société autochtone, la seule donnée certaine est que chacun commence par être un enfant. La façon de croître et la vitesse à laquelle on le fait demeurent tout à fait un choix personnel. Tout dépendra de la capacité de la personne à écouter et à résoudre des problèmes.

À chaque étape, les enseignements ou histoires deviennent plus compliqués : ce qui se limitait à l'induction au stade de compréhension de l'enfant est

complété au stade atteint par un grand-parent. On parlerait à un enfant, par exemple, d'un enseignement relatif à un médicament quelconque, alors qu'à l'étape finale, on enseignerait au grand-parent la façon de le fabriquer. De même, l'enseignement d'un enfant pourrait porter sur une cérémonie, alors que le grand-parent, arrivé à l'étape finale, connaîtrait tous les détails de la cérémonie et pourrait même être appelé à la présider.

L'apprentissage dépend uniquement des capacités de la personne qui apprend. Si cette personne sait bien écouter, elle peut atteindre le niveau de connaissance des aïeux à un très jeune âge. En revanche, si la personne ne possède pas le talent d'écouter et de comprendre ce qui est dit, elle deviendra vieille au sens chronologique mais restera un enfant sur le plan de la compréhension.

Selon les croyances traditionnelles, plusieurs des enseignements, et surtout les contes d'hiver, proviennent du premier enseignant envoyé par le **Créateur** pour donner à toutes les créatures de notre hémisphère les directives relatives à la Vie.

Les Ojibwés et les Cris l'appellent **Nanabush** et **Wesakejak** respectivement.

De prime abord, chaque enseignement contient une morale fondamentale assez facile à saisir. Wesakejak, par exemple, se montre souvent gourmand et ne veut partager sa nourriture avec personne. Par un moyen quelconque, il sera trompé et se retrouvera les mains vides. Ces histoires se rapportent à l'un des premiers commandements donnés aux peuples autochtones de ce pays, celui de **partager**. Puisque le partage est exigé, beaucoup des enseignements en parlent. Cet enseignement autochtone ressemble aux enseignements d'autres cultures exhortant les gens à s'aimer les uns les autres, à agir avec bonté, à partager et à se respecter mutuellement. Voici quelques exemples :

- Tu aimeras ton prochain comme toi-même ...
- Ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse ...

D'autres enseignements plus subtils viennent s'ajouter à ce règlement assez fondamental.

Ces enseignements exigent que la personne qui les écoute réfléchisse et atteigne un niveau de compréhension personnel.

Lorsque les Européens ont entendu ces enseignements, ils ont prétendu erronément qu'il s'agissait d'histoires que les anciens racontaient aux enfants. Ils ont alors pris en note plusieurs des histoires et les ont imprimées. D'autres ont publié des histoires semblables et en ont modifié quelques aspects selon que cela leur convenait, et ce, tout en ignorant que chaque composante du récit avait un but qui correspondait au niveau de compréhension que les gens possèdent aux différentes étapes de la connaissance. Toute modification à l'une ou l'autre des composantes de

l'histoire change intrinsèquement l'enseignement. En conséquence, bon nombre des enseignements consignés par écrit et racontés aux enfants ne sont pas compatibles avec la richesse significative transmise par les enseignants attirés de la tradition orale.